

Méditation du 33ème dimanche ordinaire - Année A

La Parole dite des talents

(Pr 31, 10-13.19-20.30-31 - Ps 127 - Paul 1 Th 5, 1-6 - Mt 25, 14-30)

Cette Parole des talents conclut l'évangile de Matthieu, juste avant les récits de Passion-Résurrection, et elle nous redit simplement de ne pas enfouir nos talents par crainte de les perdre, mais au contraire de les faire fructifier pour faire honneur à Dieu qui nous les a donnés.

Parole de fin des temps, à l'instar de celle de dimanche dernier. Là, il s'agissait de prévoir l'attente de l'époux, alors qu'on ne sait pas à quelle heure il viendra ; aujourd'hui, dans cette même attente, il s'agit d'être productif, de faire fructifier ce qui nous est donné, chacun selon ses capacités, et de ne pas se replier sur nous-mêmes, comme le fait le serviteur qui, comme l'autruche se met la tête dans le sable à l'approche du danger, va enfouir son talent dans la terre de peur d'en faire mauvais usage.

Puisqu'il est ici question de la venue du règne de Dieu, une double question se pose : Quand va-t-il advenir ? Comment allons-nous y participer ? Aux Thessaloniens, Saint Paul donne cette réponse : « **ne restons pas endormis comme les autres** » ! Ainsi pour nous, il est moins question de construire le Royaume, que de l'accueillir en évitant de nous endormir sur nos lauriers !

Avez-vous remarqué que dans cette Parole, si le troisième serviteur est sévèrement jugé, ce n'est pas par rapport à ce qu'il a fait, mais par rapport à ce qu'il a dit de son maître. Celui-ci reprend sa parole : « **tu moissonnes là où tu n'as pas semé, tu ramasses là où tu n'as pas répandu le grain. J'ai eu peur, je suis allé caché ton talent dans la terre** » ; il la reprend mot pour mot avant de le condamner !

Le Maître confie à chacun selon ses capacités. Les deux premiers avancent dans la vie, le troisième « **cache** » ce qui lui est confié. Le Maître est attentif aux risques pris par ses serviteurs, à leur manière de s'engager, à leur manière de vivre, à leur manière d'être homme tout simplement. Il veut que ses serviteurs soient responsables de ce qui leur a été confié et pas simplement d'être les gardiens du don reçu.

En Église, certains pensent qu'ils doivent être gardiens de la tradition en la figeant dans des siècles de pratique. Mais quelle est la vraie tradition ? La vraie tradition c'est celle manifestée par les deux premiers serviteurs qui prennent ce qui leur a été donné, le font fructifier pour lui redonner une autre vie. Pour vivre la tradition, Dieu sollicite la créativité de ses créatures, « **créées à son image et à sa ressemblance** », pour être signe de la venue du royaume, c'est-à-dire porteur d'Amour et de Lumière. La tradition c'est **OSER** ! Nos peurs de prendre des initiatives, donc des risques, notre paresse, notre manque de confiance en nous, et surtout nos fausses images de Dieu, nous classent souvent dans la catégorie du troisième serviteur.

Celui qui en Jésus-Christ n'a pas eu peur de prendre l'initiative de nous rejoindre dans notre humanité abîmée par le péché, tout cela pour - puisque nous sommes créés « **à son image et à sa ressemblance** » - restaurer en nous notre destinée originelle, notre devenir. Et dans **devenir** il y a **venir**, un mot qui devrait résonner en nous, puisque Dieu est celui qui vient éternellement.

Nous confondons souvent le devenir qui est du côté de l'Être avec le faire. On pose souvent la question : « à quoi ça sert ? » en l'opposant au « qu'est-ce que ça change ? » Un sacrement par exemple, ça ne sert à rien, mais ça change tout de notre relation à Dieu et aux autres.

Si nous sommes dans le faire, il y a le risque de ne jamais arriver à nous hisser à la hauteur de ce que veut l'autre, ou de ce que nous attendons. Certains parents sont souvent déçus de la route suivie par leurs enfants, car ils auraient voulu pour eux autre chose, au lieu de les accompagner sur le chemin de leurs talents.

Revenons à cette Parabole

Comme la Parabole des vigneronniers homicides, elle commence par le départ du Maître. Puis il « **revint** » selon la traduction liturgique, alors que ce devrait être « **il vient** ». *Revenir* signifierait qu'il revient comme avant, le même en tout point ; alors que *il vient*, le fait revenir avec un visage neuf qu'on ne soupçonnait pas.

Un départ donc qui appelle à l'initiative ses serviteurs à qui sont confiés ces talents. Le Maître est l'image d'un Dieu qui n'hésite pas à nous transmettre ses biens. Vous avez remarqué que le Maître, quand il vient, ne reprend rien de ce qu'il a donné, il le laisse à ses serviteurs et leur demande « **d'entrer dans la joie de leur maître** », cette joie, signe de l'irruption du Royaume dans nos vies. Le troisième serviteur, lui, n'est pas entré dans la logique du don. On lui a donné beaucoup d'argent et il a peur d'avoir à le rendre avec des comptes en plus.

En fait, le Maître veut qu'on lui rende compte de ce qu'on a fait de ses dons ; il ne demande pas des comptes puisqu'il ne reprend pas ce qu'il a donné. Ce qui compte pour Dieu, c'est cette relation créée dans un partage de don. Le troisième ne voit pas dans ce talent donné un don, mais un dépôt qu'il lui faudra rendre, et il est pris dans le tourment de ses propres peurs.

Ce qui compte pour Dieu, c'est qu'on prenne le risque, que l'on sorte avec lui pour semer ; certes, certaines graines vont se perdre dans les ronces, sur des cailloux, mais celles semées dans la bonne terre vont porter du fruit. Il est question d'OSER ! À la différence de celui qui agrandit ses greniers pour engranger tous ses biens et qui en meurt, au lieu de prendre le risque de leur faire porter du fruit. Il fait la même chose que le troisième serviteur qui cache son talent dans la terre, bloqué par l'idée qu'il s'est faite du maître, et de ce qu'il va lui demander lors de son retour.

Les talents, une fabuleuse somme d'argent (environ 35 kilos d'or selon les normes de l'époque), c'est un fabuleux trésor qui nous est confié à nous chrétiens, alors que nous sommes très souvent enfouis dans nos certitudes religieuses avec une idée de Dieu qui colle plus à ce que pense le troisième serviteur. Alors que le Dieu de Jésus-Christ donne à pleine main et nous demande à notre tour de faire de même. L'Amour ne se met pas en terre, il s'affiche chaque jour à la face du monde.